

Création d'un thème transversal n°4 de l'ILCEA4

« Médiation, Lexicologie, Traduction, domaines spécialisés »

« Entre correction et autocorrection : le poids de soi et le poids de l'Autre »

Ce projet de recherche transversal et interdisciplinaire vise à rassembler des chercheurs en sciences humaines, en particulier de langues diverses dans les domaines de la littérature, de la civilisation, de la linguistique, mais également des chercheurs issus d'autres disciplines scientifiques. Les convergences et les mutations en terme de recherche, les projets européens, projets ANR, projets IDEX montrent une évolution sensible de la recherche vers des problématiques communes à partir de champs initialement différents. La pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité sont au cœur des préoccupations actuelles, et l'objectif principal dans cette entreprise est d'éclairer, par différents regards, de mêmes objets d'études, afin de les présenter sous un jour nouveau. Le partage, quel qu'il soit, est un enrichissement. L'écriture littéraire permet à l'auteur d'ouvrir à l'Autre un univers inconnu (ou au contraire, revisité). La traduction permet le passage d'une langue à l'autre, d'un monde à un autre, que celle-ci soit spécialisée ou littéraire. Le scientifique, quel que soit son domaine, se place dans une optique de partage, aussi bien lorsqu'il échange avec ses pairs, que lorsqu'il vulgarise sa propre science. On pourrait multiplier les exemples dans divers domaines, mais une question demeure au cœur de toutes ces entreprises, aussi diverses soient-elles : quelle est la part de liberté de celui qui œuvre (quels que soient son action et son domaine) ? On pourrait reformuler cette question fondamentale en orientant les focus différemment : Comment se perçoit-il lui-même dans son entreprise ? Comment perçoit-il l'Autre auquel il s'adresse ou à partir duquel il parle ? (dans le cas des œuvres littéraires par exemple, mais aussi de la traduction ou de la médiation, des discours disciplinaires ou professionnels). Dans quelle mesure ses actions sont-elles contraintes ? L'agent agissant doit-il se censurer lui-même ou est-il extérieurement censuré ?

Ces questions ne sont que l'écho de situations de plus en plus problématiques pour des humains vivant dans un monde en proie aux mutations et aux conflits, que ceux-ci soient géopolitiques, climatiques, sociaux, etc. Au regard de toutes ces questions, l'axe de recherche central pour la période 2020-2025 s'articule autour du libre arbitre et peut être formulé ainsi : « Entre correction et autocorrection : le poids de soi et le poids de l'Autre ». Cette problématique se décline en deux champs.

Le premier champ s'organise autour de la vie scientifique. Ce champ considère tout d'abord la spécialisation et le pôle des spécialistes (experts professionnels, chercheurs et enseignants-chercheurs), et donc la médiation. Comment gère-t-on le savoir (parfois trop grand) de l'Autre ? Quelles sont les entraves d'une communication d'égal à égal ? Comment corrige-t-on un pair ? S'auto-corrige-t-on en fonction de certains pairs ? Le chercheur ou le professionnel se doit cependant également de communiquer vers l'extérieur, et il conviendra de s'interroger sur les pratiques de médiation et de vulgarisation scientifique, quel que soit le domaine envisagé. On se demandera notamment quelles sont les contraintes lorsque l'on parle pour l'Autre (profane) ? Traduire son monde avec les mots de l'Autre impose-t-il une correction ? S'autocensure-t-on ou nous censure-t-il de par son manque de savoir ? Il sera également intéressant de considérer les différents acteurs au sens large et de réfléchir au rôle des profanes (dans leur diversité), à l'impact de la presse, à celui des réseaux sociaux et de la

blogosphère, et enfin aux stratégies adoptées par les experts ou les chercheurs face à leurs propres lacunes.

Une (auto)censure apparaît-elle ou peut-on imaginer une sorte de libération ? Autant de questions qui ont, à une époque, été débattues, mais qui, au regard de nouvelles interdisciplinarités, méritent que l'on s'y repenche.

Ces problématiques de médiation et vulgarisation touchent également les domaines spécialisés, puisqu'il convient, d'une part, de définir la communication établie à l'intérieur du domaine (contraintes, propriétés, etc.), mais, d'autre part, également, de considérer l'accès à ces domaines spécialisés, tant dans leurs facilités que dans leurs entraves. Les approches didactiques, culturelles, professionnelles, ethnographiques, multimodales et linguistiques (tout particulièrement en lexicologie, sociolinguistique, linguistique de corpus) peuvent permettre de tracer de nouveaux contours quant au poids de l'Autre.

Si l'on considère la traduction (littéraire et spécialisée) comme une entreprise de médiation (ce qui peut faire l'objet de recherches nouvelles au regard des recherches antérieures sur le sujet), il apparaît qu'il faut également s'interroger sur l'auto-censure, l'auto-correction du traducteur ou sur une correction extérieure imposée par des normes, des contextes, des contraintes scientifiques, commerciales, etc.

Ces questions s'entendent aussi bien dans une perspective diachronique que synchronique. En effet, les différentes périodes historiques, littéraires, etc. ont-elles eu une influence sur la correction des discours ou sa propre auto-correction ?

Le deuxième champ s'organise autour de la dimension socio-culturelle, géo-politique et en particulier environnementale. Dans un monde de plus en plus en proie aux conflits de tous ordres, il est important de se pencher sur la liberté de dire. Que l'on prenne les problèmes liés au changement climatique et à l'environnement, les nationalismes exacerbés, les situations politiques s'éloignant de la démocratie, les exils forcés, etc., il est un fait que le libre arbitre et la libre parole sont menacés. Dans ce contexte, il convient d'interroger l'interaction dans la sphère privée, en s'interrogeant sur le poids de l'Autre (de par son jugement, ses interdits, etc.) et l'auto-correction qu'il provoque pour le locuteur, et/ou sur la correction qu'il impose pour obtenir des dires « acceptables ». Mais il est important d'analyser également les auto-corrections que l'on s'impose à soi-même selon la perception que l'on a de l'Autre, même si ce dernier n'impose rien de particulier, etc. La frontière entre les deux est-elle toujours si nette ? Les mêmes questions se posent pour la sphère médiatique et politique. Quel est le poids des lobbys, des gouvernements, de certaines politiques, de certaines données scientifiques ? Dans quelle mesure sont-ils des éléments de correction ou d'auto-correction ? Existe-t-il des médias (littérature, bande dessinée, musique, peinture, etc.) qui permettent une plus grande liberté objective, voire une impression de liberté beaucoup plus subjective ? Si le poids des normes, qu'elles soient considérées d'un point de vue lexicologique (ou terminologique), sociologique, historiographique, stylistique ou esthétique, ne saurait faire l'objet de mesures objectives, on le comprendra certainement mieux en croisant les regards et perspectives disciplinaires.

Enfin, dans cette problématique du poids d'éléments extérieurs, on pourra s'intéresser au poids de la parole circulatoire représentée par les réseaux sociaux. Si le poids de l'Autre n'est plus à prouver dans ce cas-là, il est tout de même intéressant de le regarder sous le prisme du contrôle et de l'auto-contrôle, en particulier dans une optique comparatiste interlangue.